EXTRAIT DE LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE. Janvier 1821 (*).

19

COUP D'OEIL GÉNÉRAL

SUR

LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE

ET

SUR LES HUIT PREMIERS VOLUMES DE CE RECUEIL,

Qui renferment des matériaux pour l'histoire scientifique et littéraire de tous les pays, pendant les années 1819 et 1820.

Les choses les plus utiles ont besoin de la sanction du tems pour être mûries et appréciées : plus les hommes sont éclairés par l'expérience, plus ils refusent d'accorder légèrement leur confiance aux promesses les plus séduisantes, lorsqu'elles ne sont pas en partie réalisées, ou garanties et justifiées par des faits.

Aussi, lorsque nous avons publié, au mois de janvier 1819, *l'Introduction* et le premier cahier de la *Revue Encyclopédique*, nous avons calculé qu'il nous

---

(*) On souscrit, pour ce nouveau Recueil scientifique et littéraire, dont il paraît un cahier de douze feuilles d'impression, tous les mois, au BUREAU CENTRAL D'ABONNEMENT, rue d'Enfer-Saint-Michel, n° 18; chez ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n° 23; et chez EYMERY, rue Mazarine, n° 30. Prix, à Paris, 42 fr. pour un an; dans les départemens, 48 fr.; et 54 fr. dans l'étranger.

faudrait un intervalle de quelques années pour faire bien connaître et apprécier un Recueil, grave et sérieux par sa nature, destiné à ne paraître qu'une fois par mois, qui ne s'adresse point aux passions, qui n'est soutenu par aucun esprit de parti, mais qui pénètre et se répand peu à peu dans le monde entier, auquel il appartient par l'étendue et l'universalité de son plan.

Deux années d'expérience ont commencé à justifier nos premiers calculs : elles ont prouvé que nous avions suivi des données exactes, au lieu de nous abandonner à des espérances chimériques et à de trompeuses illusions. Nous avons tâché d'acquitter fidèlement nos promesses, et nous avons même donné au-delà de ce que nous avions promis (1). Nous espérons pouvoir, avec le concours et l'appui de beaucoup d'hommes généreux et éclairés, perfectionner de plus en plus l'exécution de notre laborieuse entreprise.

Nous commençons la troisième année de la publication de ce Recueil, dont il a paru jusqu'ici *vingt-quatre cahiers*, formant HUIT VOLUMES d'environ 600 ou 650 pages chacun (2), qui présentent, comme dans un *Panorama moral et littéraire*, où toutes les parties du monde connu sont rassemblées, un aperçu de leurs travaux les plus importans, de leurs établissemens d'utilité pu-

---

(1) La *Revue Encyclopédique* a pris, envers ses souscripteurs, l'engagement de leur donner un cahier de *douze feuilles d'impression par mois*. Elle en a souvent donné *quatorze* et même *quinze*, pour agrandir son cadre, proportionnellement à l'importance du plan et à l'abondance toujours croissante des matériaux fournis par les collaborateurs et les correspondans.

(2) Dont près de moitié en *petit-texte*.

blique, de leurs sociétés savantes, littéraires et philanthropiques, de leurs inventions et de leurs découvertes, de leurs productions et de leurs progrès les plus remarquables dans les différentes branches des sciences, de la littérature et des arts; enfin du développement plus ou moins marqué de leur civilisation.

Notre correspondance, très-étendue et très-active, nous annonce que ce tableau vivant et animé du mouvement de l'esprit humain dans tous les pays, a déjà obtenu presque partout les suffrages des hommes qui s'intéressent à la marche et à la propagation des lumières, et qui veulent se tenir au courant de l'esprit de leur siècle, pour juger son activité, sa direction et son influence.

La meilleure preuve de l'estime générale accordée à nos travaux, c'est l'accroissement progressif du nombre de nos abonnés, qui nous permet (en comprenant dans nos calculs les *cercles* et les *cabinets de lecture*, les *associations littéraires*, les *bibliothèques publiques*, etc.) de compter aujourd'hui plus de vingt-cinq mille lecteurs, répandus sur tous les points du globe. Nous croyons donc le moment favorable pour fixer de nouveau et plus particulièrement l'attention des amis des sciences et de l'humanité sur le but que nous nous sommes proposé en fondant et en publiant ce Recueil.

La Revue Encyclopédique est moins un ouvrage périodique ordinaire, qu'une sorte d'institution qui a pour objet d'établir *un moyen central de communication et de correspondance entre les hommes qui aiment à contribuer aux progrès de la civilisation*; de manière que tout ce qui caractérise ces progrès dans le vaste champ

ouvert à l'intelligence humaine, et dans quelque pays que ce soit, puisse arriver promptement à la connaissance de chacun d'eux, et que les travaux utiles en tout genre, les inventions, les découvertes, les méthodes et les procédés favorables à l'avancement de l'instruction et de l'industrie, soient mis en circulation et en action dans le plus court délai. La Revue Encyclopédique désire présenter à ses lecteurs, dans le courant de chaque année, au moyen de ses publications mensuelles, d'une manière abrégée mais fidèle, la situation des différentes sciences et des arts, de l'agriculture, de la chimie appliquée, des manufactures, de l'industrie et du commerce, des sciences naturelles, des sciences médicales, des sciences mathématiques; de l'éducation et de l'instruction publique, de la législation, de l'économie politique, de l'administration, des sciences géographiques et historiques; de la littérature, expression fidèle et variée des mœurs d'un peuple; des beaux-arts, qui relèvent la dignité morale de l'homme et qui embellissent sa vie; enfin, des principaux élémens de la prospérité chez les différentes nations. Elle n'est encore, malgré ses premiers succès, qu'un germe fécond par lui-même, qui a besoin d'être développé. Nous cherchons à lui donner cette année une base plus solide et plus large, une organisation plus régulière et plus complète. Elle paraît devoir acquérir plus que jamais dans l'opinion, comme elle l'a depuis son origine en réalité, le caractère d'une entreprise d'utilité publique qui vient satisfaire à un besoin généralement senti, celui de *rapprocher* et de *comparer les nations et leurs travaux*, *les sciences et leurs produits, pour les*

avancer et les féconder par ce rapprochement et cette comparaison. Il s'agit d'établir des relations plus intimes entre les nations, de faire qu'elles puissent s'entr'aider, se compléter les unes par les autres ; car les peuples, ainsi que les individus, sont comme incomplets, s'ils restent isolés. L'homme isolé n'est rien ; il est écrasé par le sentiment de sa faiblesse. Les hommes mis en rapport par les liens sociaux, acquièrent d'immenses moyens d'action : il en est de même des nations. Dans leur état d'isolement, elles sont faibles et impuissantes : par leurs communications réciproques, rendues faciles et actives par un échange continuel des productions de leur sol, de leur industrie et de leur intelligence, elles s'entr'aident, s'éclairent, se fortifient, s'améliorent ; elles sont intéressées à transporter, dans la sphère paisible de l'industrie, des lettres et des arts, cette activité employée trop long-tems d'une manière funeste au profit des conquérans et des ambitieux dans les carrières orageuses de la politique et de la guerre. Les conquêtes honorables et utiles pour l'homme sont celles qui peuvent étendre son empire sur la nature et lui acquérir de nouveaux moyens de remplir sa noble destination sur la terre, d'augmenter à la fois ses forces physiques, sa puissance intellectuelle, sa dignité morale et son industrie sociale.

La sociabilité perfectionnée, les échanges, les secours mutuels, une combinaison bien entendue entre les divers gouvernemens et les états même les plus éloignés, sont un moyen efficace d'affermir la paix générale, de prévenir les révolutions et les troubles, d'assurer la tranquillité et le bonheur des peuples, de consolider les trônes qui n'ont point de base plus sûre et de plus

forte garantie que la félicité publique. Il s'agit enfin d'organiser une sorte d'*enseignement mutuel* des nations rapprochées et comparées.

Il entre beaucoup plus qu'on ne serait d'abord tenté de le croire dans la haute politique et dans le véritable intérêt des gouvernemens, de favoriser la direction scientifique, industrielle et littéraire qu'il faut imprimer au mouvement naturel et nécessaire de l'esprit humain. L'activité, l'agitation même des esprits en Europe, tiennent à un principe de vie, à une civilisation plus avancée, à la réaction des longues et violentes secousses militaires et politiques, qui ont ébranlé l'édifice social dans la plupart des états, mais qui ont déjà produit ou qui peuvent produire, sous plusieurs rapports, des effets salutaires, comme les inondations du Nil répandent la fécondité sur le sol qu'elles ont couvert.

Cette activité, dangereuse aux yeux des hommes égoïstes et dominateurs, qui auraient des vues d'usurpation et de tyrannie, qui voudraient, comme l'ont fait trop souvent des gouvernemens despotiques par instinct et par essence, par système et par calcul, étouffer les hommes de bien, les hommes à caractère, les hommes capables de concevoir des pensées et des plans d'un intérêt général, devient, au contraire, utile et productive, si elle est bien dirigée; elle mérite alors les encouragemens d'un gouvernement vraiment national, puisqu'elle tourne au profit de la morale publique, du libre développement des facultés humaines, de la stabilité des institutions, et de la gloire des princes qui, sachant comprendre *la civilisation* dans son véritable sens, veulent la favoriser. Le moyen d'atteindre ce but est de

mieux employer, par une combinaison plus savante, avec plus d'économie et de discernement, les trois grands élémens dont une habile politique et une saine philosophie peuvent seules apprécier toute la valeur : le TEMS, trésor si méconnu ; les HOMMES, si indignement sacrifiés par de faux systèmes de toute nature, et leurs travaux, ou les sciences et les arts, produits de notre intelligence ; enfin les RICHESSES, prises dans leur acception la plus étendue et la plus complète. Jusqu'ici les gouvernemens n'ont guère soupçonné tous les avantages que la combinaison et le bon emploi de ces trois grands élémens pourraient leur assurer.

La *Revue Encyclopédique* n'est donc pas seulement un ouvrage *scientifique* destiné aux savans, ou *littéraire* destiné aux littérateurs, ou *national* destiné à une seule nation. C'est une collection méthodique et un registre universel des faits les plus intéressans, qui attestent l'activité du génie et de l'industrie de l'homme dans toutes les sphères qui lui sont ouvertes et dans toutes les contrées. C'est une entreprise philanthropique, à laquelle doivent s'intéresser vivement tous les esprits élevés, tous les cœurs généreux, appelés à former une sorte de chaîne électrique, indéfiniment prolongée, qui embrasse les destins de l'humanité, et qui, de siècle en siècle, de contrée en contrée, lie ensemble toutes les pensées, tous les travaux rapportés au grand but de la conservation, de l'amélioration et de l'adoucissement de la condition humaine, ou bien au développement plus libre et plus complet des facultés humaines et des institutions sociales qui constituent la CIVILISATION.

Tels sont constamment, depuis sa fondation, l'*esprit*,

le *plan* et le *but* de ce Recueil, dont l'existence, isolée de toutes les sphères actives des passions, des partis et des coteries, n'a pas été, à beaucoup près, aussi encouragée qu'elle aurait dû l'être par les feuilles quotidiennes, dont la plupart ont même refusé de l'annoncer, ou par les autres journaux qui ont cependant pris, envers leurs lecteurs, l'engagement tacite de placer sous leurs yeux les travaux et les entreprises qui se rapportent à la gloire et à la prospérité nationales, et à des objets d'utilité publique.

Loin que les journaux et les autres ouvrages périodiques, scientifiques, littéraires ou politiques, doivent prendre ombrage de celui-ci, en considérant la *Revue Encyclopédique* comme une entreprise rivale qui entre avec eux en concurrence, et qui pourrait leur nuire par ses succès, ils doivent plutôt la regarder comme un agent intermédiaire de communication, qui, cherchant à répandre les produits de chaque science, et à les rendre plus facilement accessibles à tous les esprits, remplit, en quelque sorte, dans le monde intellectuel, la fonction dont s'acquittent les maisons de commission, dans le commerce. Loin de prétendre se substituer aux recueils spéciaux, comme notre *Revue* ne peut qu'indiquer très-sommairement le contenu de leurs publications successives, elle excite le désir et le besoin de les consulter; elle les indique à ceux qui veulent approfondir telle ou telle branche des connaissances, pour laquelle il leur convient de puiser une instruction solide dans un Recueil où elle se trouve traitée avec de grands développemens.

Les écrivains français surtout, qui ne sont pas étran-

gers au sentiment de la gloire nationale, devraient apporter quelques soins à faire valoir et apprécier un ouvrage qui est une sorte de monument pour notre patrie. En rattachant à la France le compte rendu périodique des travaux les plus importans dans tous les genres et dans tous les pays, la *Revue* sert à constater le droit naturel et légitime qu'a notre France d'être considérée comme l'un des principaux foyers de lumières, par sa position géographique centrale en Europe, par l'universalité et l'admirable clarté de sa langue, par le génie actif et le caractère social et hospitalier de ses habitans, par les souvenirs récens et si imposans de sa gloire et de ses malheurs, par la nature même de ses institutions qui doivent, si elles sont appliquées avec franchise, observées avec fidélité, maintenues par l'énergie, développées par la sagesse, offrir la solution du grand problême moral et politique, l'union et l'intime harmonie du pouvoir et de la liberté. Les vrais intérêts des peuples et des gouvernemens sont indivisibles.

Si nous parcourons maintenant, d'un coup d'œil rapide, les huit premiers volumes de ce Recueil, qui n'offrent néanmoins qu'une ébauche encore imparfaite, nous trouvons, dans une étendue de 5064 pages, d'abord *quatre-vingt-onze mémoires et notices* d'un intérêt général, qui nous font passer en revue un certain nombre de pays, d'établissemens publics, d'associations utiles et bienfaisantes, de projets féconds ou ingénieux, d'hommes distingués et honorables; puis *cent quatre-vingt-douze analyses* ou extraits d'ouvrages choisis, allemands, américains, anglais, asiatiques, espagnols,

français, grecs, en grec moderne, hollandais, italiens, polonais, russes, suédois, etc., écrits sur les sciences, les arts mécaniques ou industriels, l'histoire, la littérature, l'archéologie et les beaux-arts, depuis deux ou trois années.

Les troisième et quatrième sections : *Bulletin bibliographique* et *Nouvelles scientifiques et littéraires*, contiennent, dans les mêmes volumes, des annonces raisonnées de plus de *seize cent quatre-vingts ouvrages* français et étrangers, classés par pays, et plus de *seize cents* articles relatifs aux nouvelles qui intéressent la littérature et les sciences. Chaque lecteur de la *Revue* peut ainsi connaître les meilleures productions publiées sur les matières qui ont plus d'intérêt pour lui ; et le philosophe observateur peut saisir et apprécier la direction spéciale des travaux intellectuels les plus remarquables dans chaque pays.

Les savans, dans les *Etats-Unis d'*Amérique, semblent s'appliquer particulièrement aux sciences naturelles, à la minéralogie, à la géologie, à la statistique; c'est une nation naissante qui est encore occupée à faire l'inventaire des richesses de son immense territoire, et des moyens de l'exploiter. La législation, l'éducation, l'histoire, la géograghie et les voyages, la philologie, les antiquités y sont aussi devenus l'objet des travaux de plusieurs sociétés philosophiques et de quelques écrivains, entre lesquels il s'établit chaque jour des communications plus intimes et plus régulières, par le moyen de journaux consacrés aux sciences.

Dans le *Brésil*, les sciences naturelles, les arts industriels et les beaux-arts commencent à exercer l'activité d'un assez grand nombre d'hommes qui rivalisent avec

les savans de l'Europe, et qui veulent s'éclairer de leurs travaux antérieurs, en leur offrant de nouveaux sujets d'observation, destinés à étendre le domaine de nos connaissances. Le magnifique ouvrage de MM. de Humboldt et Bonpland, qui est une sorte d'*Encyclopédie Américaine*, que nous aurons soin de signaler parmi les entreprises du plus grand intérêt, le voyage du prince Maximilien de Neuwied, dont une traduction française va être incessamment publiée, et le voyage des savans naturalistes Bavarois, MM. Martins et Spix, répandent une plus vive lumière sur cette lointaine et intéressante contrée.

La *Nation Haïtienne*, qui vient d'acquérir une nouvelle garantie de sa force et de sa durée, par la réunion de la partie de l'île (*Saint-Domingue*) qui formait un royaume où régnait Christophe, à celle qui jouit des bienfaits d'un régime constitutionnel, sous la présidence du général Boyer, successeur de Pétion, a prouvé de plus en plus, par des essais de littérature et de poésie, dont nous avons rendu compte, et par quelques écrits sur la législation et sur l'éducation, que la race noire, qui fait aussi partie de la grande famille humaine, est douée par la Providence des mêmes facultés morales et intellectuelles qui distinguent notre espèce, et n'a besoin que d'être cultivée et développée par la double influence d'une bonne éducation et d'une administration éclairée et bienfaisante, pour figurer honorablement parmi les nations civilisées.

En Asie, les colonies anglaises et hollandaises reçoivent et répandent les bienfaits d'une instruction plus soignée; et la méthode de l'enseignement mutuel de-

vient commune à tous les habitans de la vaste presqu'île de l'Inde. Plusieurs hommes laborieux, dont les travaux se rattachent à ceux de la *Société Asiatique*, établie à Calcutta, consacrent leur vie à des recherches philologiques et historiques, qui ont pour objet de retrouver les vestiges des institutions et des mœurs primitives de ces contrées, où fut le berceau du genre humain.

Le vaste continent de l'Afrique, étranger aux communications et aux échanges de la pensée que multiplie la presse, gémit dans la plus dure servitude, dans la plus honteuse barbarie; mais l'abolition de la traite des noirs, consacrée enfin par la volonté unanime des puissances de l'Europe, les utiles travaux de l'*Institution Africaine*, formée à Londres, et ceux des *Sociétés bibliques* et des *Missions étrangères*, les mesures prises en faveur des nègres affranchis, la situation florissante de la colonie de *Sierra-Leone*, et des établissemens formés au *Sénégal*, qui offrent une nouvelle preuve que ces hommes, long-tems déshérités par des préjugés barbares de tous les avantages sociaux, peuvent, comme les autres races humaines, s'élever au plus haut degré de développement social, sont autant de présages favorables qui font entrevoir, pour ces contrées, la réformation progressive d'un régime de dégradation morale, de stérilité, de dévastation et de mort, qui contraste avec l'état de vie et de prospérité de la civilisation européenne.

En *Egypte*, où l'expédition française, qui nous a enrichis d'un Recueil aussi précieux qu'inespéré, a laissé des traces ineffaçables, l'esprit humain se réveille

comme d'un long sommeil. — Le vice-roi actuel fait creuser de vastes canaux, favorise l'agriculture et l'industrie, procure de nouvelles communications au commerce par la mer Rouge. Il veut rendre l'instruction commune aux différentes classes du peuple; il ouvre des écoles; il établit au Grand-Caire une école centrale où sont enseignées, aux frais de l'Etat, les principales langues modernes de l'Europe et de l'Asie.

Dans notre EUROPE, l'*Angleterre*, dominatrice des mers, publie chaque mois de nouvelles relations de voyages, et semble exploiter toutes les contrées au profit de son industrie, de son commerce et de sa littérature, comme le gouvernement voudrait les exploiter au profit de sa politique. L'agriculture, l'éducation, l'histoire, l'économie politique, la poésie, les romans figurent aussi honorablement dans les nombreuses productions de ses écrivains.

La *Russie* s'honore depuis peu d'une véritable histoire nationale, due aux recherches savantes de M. Karamsin, et dont la littérature française s'est empressée de s'enrichir. Elle compte déjà plusieurs ouvrages de géographie et de statistique, dont un nouveau sur le gouvernement d'Odessa. Elle a publié des voyages estimés, des ouvrages sur la géologie, et quelques poésies nationales.

En *Pologne*, on se borne souvent à traduire des ouvrages étrangers, allemands et français. Mais, indépendamment de plusieurs académies qui excitent une émulation salutaire parmi les amis des sciences et des lettres, une *Société des sciences historiques* dirige ses recherches vers des objets d'un grand intérêt national,

et la législation, la politique, l'histoire paraissent occuper un grand nombre de bons esprits.

En *Danemarck* et en *Suède*, on voit paraître çà et là quelques ouvrages intéressans sur les sciences; et le célèbre Suédois, M. Berzelius, a fixé plusieurs fois l'attention des savans de l'Europe et celle des rédacteurs de la *Revue*.

L'*Allemagne*, la *Prusse*, l'*Autriche*, la *Hongrie* produisent en abondance des ouvrages philologiques, philosophiques, historiques, archéologiques et littéraires. Une nouvelle *Encyclopédie* en langue allemande, appropriée à l'état actuel de nos connaissances, se publie périodiquement, sous la direction de deux habiles professeurs, et avec le concours d'un grand nombre de savans, de publicistes et de littérateurs distingués.

La *Moldavie* même, quoique soumise au gouvernement turc, a vu s'introduire dans ses écoles la méthode d'enseignement mutuel, appliquée aux classes pauvres; son régime intérieur reçoit, sous l'influence et par la volonté d'un prince éclairé, des améliorations importantes.

En *Suisse*, *la Société Helvétique des sciences naturelles*, qui se réunit chaque année dans l'un des chefs-lieux des principaux cantons, concentre les observations et les investigations laborieuses des hommes livrés à l'étude de la nature, dans ces contrées pittoresques, où elle se reproduit sous tant de formes curieuses ou imposantes, et avec tant de phénomènes instructifs et variés. Une *Société du bien public*, dont Zurich est le centre, fait participer tous les membres de la confédération aux actes de bienfaisance qu'elle se plaît à provoquer et à répandre. Dans plusieurs cantons, la légis-

lation civile et criminelle se perfectionne ; les anciennes prisons font place à des habitations plus saines ; des institutions utiles s'établissent ; les noms et les vues de Pestalozzi, de Fellenberg, du père Girard, qui ont introduit des réformes salutaires dans l'éducation de la jeunesse, sont consacrés par la vénération et la reconnaissance publiques.

En *Italie*, la chimie, l'anatomie et la médecine ; la poésie, les antiquités et les beaux arts dédommagent les esprits tourmentés du besoin de l'activité, auxquels d'autres recherches sont encore interdites.

La *Sicile* ne présente guère, depuis plusieurs années, que des naturalistes, des antiquaires, des théologiens, des jurisconsultes. Une nouvelle direction est donnée aux esprits dans le royaume de *Naples* et dans la *Sicile*, pour approprier à ces contrées la constitution espagnole qui est devenue l'objet de plusieurs ouvrages importans.

L'*Espagne*, jusqu'à l'époque de sa réformation politique, adoptée solennellement par le monarque, en 1820, a publié quelques ouvrages utiles sur l'agriculture, la médecine, l'éducation, l'histoire, la poésie dramatique ; et depuis que la presse est libre, elle a montré des hommes très-instruits dans le droit public, et dans toutes les branches des connaissances humaines qui concernent la législation.

Les écrivains religieux et ceux qui s'occupent de l'éducation des classes pauvres sont assez communs en *Hollande*. On y remarque, depuis deux années, un important ouvrage : *L'esprit des institutions judiciaires dans le moyen âge*, par M. Meyer, dont nous avons

commencé à rendre compte. On cite aussi quelques productions dramatiques remarquables.

Le *Portugal* n'a offert, dans ces derniers tems, qu'un petit nombre de productions purement littéraires, et deviendra plus intéressant à observer, à mesure qu'une carrière plus vaste et plus libre sera ouverte à la pensée, et que les premières inquiétudes, qui accompagnent toujours un grand changement politique, feront place à un ordre de choses régulier et solidement constitué.

Enfin la *Grèce*, également riche d'illustres souvenirs et de nobles espérances, exprime son désir et son besoin de reparaître honorablement sur la scène du monde par quelques travaux élémentaires et classiques, pour ranimer, avec le goût des connaissances positives et des arts de l'imagination, les sentimens généreux qu'embrassent avec plus d'ardeur des esprits cultivés. Plus de deux cents jeunes Grecs parcourent en ce moment l'Europe, observent les lois et les mœurs des différens peuples, fréquentent les universités d'Allemagne, les cours publics des meilleurs professeurs de philologie et de littérature, de droit public et d'histoire, de sciences, d'arts industriels, d'économie politique, etc. en Angleterre, en Écosse et en France, dans la seule vue de puiser aux bonnes sources une instruction variée, dont ils reporteront et répandront les bienfaits sur leur terre natale.

Au milieu de cette activité générale des esprits, qui n'a besoin que d'être dirigée avec sagesse, ou plutôt d'être abandonnée librement à sa pente naturelle, dans le vaste et fertile domaine des sciences et des arts, notre *France*, non moins empressée que les autres peuples de prendre

sa part dans la tâche commune, signale son génie national dans les différentes carrières scientifiques, industrielles et commerciales, politiques et littéraires : elle semble à peine apercevoir les ennemis des lumières et de la liberté, qui voudraient arrêter son élan généreux.

Favorable ou contraire aux intérêts ou aux sentimens personnels de chacun de nous, ce mouvement général des nations n'en est pas moins le phénomène le plus remarquable de notre époque. C'est un fait positif et incontestable, dont on ne peut ni empêcher ni méconnaître l'existence; une puissance de conviction intime et irrésistible rend hommage, chez tous les hommes qui ouvrent les yeux sur ce qui arrive autour d'eux, à la réalité, à la force et à l'universalité de cette impulsion. Si l'on ne s'en réjouit pas, il faut la souffrir et s'y accommoder; mais on peut ménager des moyens d'écoulement à ce fleuve torrentueux, si les digues, les obstacles et les résistances passionnées, maladroites et inutiles qu'on voudrait lui opposer, n'irritent point sa fureur, et ne l'excitent pas à se déborder et à dévaster ses rivages.

Quelles que soient la différence et la divergence des opinions sur les causes premières et sur les conséquences possibles des faits dont nous avons esquissé le tableau, en résumant de mémoire, et d'après les impressions que la *Revue* nous a laissées, ce qui nous a paru caractériser l'état présent de chaque pays, nous aimons à rappeler qu'un esprit de modération et d'impartialité, de patriotisme et de philanthropie éclairée, a constamment présidé à la rédaction de ce Recueil, et nous promettons d'être fidèles à cet esprit. Nous aurons toujours soin

d'écarter les discussions et les questions qui tiennent de trop près à la politique spéciale et de circonstance. Nous aimerons à détourner les esprits de la sphère orageuse des passions politiques contemporaines, pour leur ouvrir la sphère plus élevée et plus tranquille des sciences rendues facilement accessibles et appliquées aux divers besoins de l'homme et aux moyens d'embellir sa vie; car les sciences, les arts et l'industrie, auxquels nous offrons un point central de communication, sont le lien commun des peuples; tandis que les systèmes politiques des gouvernemens, accidentels et variables, deviennent souvent des principes de discordance et de guerre. Cette partie de notre plan paraît devoir lui concilier la faveur et l'intérêt des hommes d'état de toutes les opinions, qui sentent que leur premier devoir est d'encourager tous les genres de travaux utiles, ne fût-ce que pour calmer les passions qui leur paraissent subversives de l'ordre. Le *travail*, considéré comme l'agent producteur de toutes les richesses, est en même tems un principe fécond de vie sociale et de moralité.

Tandis que la troisième section de notre *Revue* : *Bulletin bibliographique*, donne promptement la connaissance des meilleurs ouvrages publiés dans tous les pays, la quatrième et dernière section, celle des *Nouvelles scientifiques et littéraires* continue de reproduire, l'une après l'autre, toutes les nations connues, d'après le même ordre de classification déjà convenu et adopté pour la section précédente.

Les résumés de leurs journaux de sciences et des travaux de leurs sociétés savantes, littéraires et philanthropiques; les indications des sujets des prix proposés

et des prix distribués ; les objets spéciaux et les résultats des recherches des hommes instruits de chaque nation ; les aperçus de l'état actuel des écoles nationales et de leurs progrès, surtout chez les peuples nouvellement organisés (comme la *Nation Haïtienne*), ou qui changent leur organisation politique (comme l'*Espagne*, le *Portugal*, les *Deux-Siciles*), ou qui tendent à perfectionner graduellement leurs institutions (comme le *Wurtemberg*, la *Bavière*, le *grand-duché de Bade*, le *grand-duché de Hesse-Darmstadt*, quelques autres états d'Allemagne, la *Pologne*, le royaume des *Pays-Bas*, etc.) ; des extraits de lettres concernant des voyages scientifiques ou rapportés à un but d'utilité publique, pour les antiquités, les arts, les sciences, ou pour l'avancement de la civilisation ; des inventions et des découvertes ; des publications prochaines d'ouvrages ; des organisations d'établissemens publics, écoles élémentaires, universités, académies, musées, hospices, maisons d'aliénés, caisses d'épargnes et de prévoyance, compagnies d'assurance contre les incendies, etc ; des récompenses nationales accordées par des gouvernemens ou par des sociétés à des savans, à des bienfaiteurs de l'humanité ; des monumens consacrés à des hommes célèbres ; des phénomènes d'histoire naturelle ou de météorologie ; des procédés d'économie domestique ; des relevés statistiques, des découvertes d'objets d'art ou d'anciens manuscrits, des chefs-d'œuvre nouveaux d'architecture, de sculpture ou de peinture ; les progrès de la vaccine, ceux de l'enseignement mutuel, adopté avec le même empressement par les gouvernemens qui s'intéressent le plus au bien-être de leurs peuples, et qui sentent l'inestimable

prix d'une instruction primaire, à la fois religieuse et morale, promptement et généralement répandue; la lithographie, la télégraphie (1), et tous les procédés perfectionnés pour multiplier les produits de la pensée et les moyens de communication entre les hommes; les nouvelles productions dramatiques qui obtiennent quelque célébrité, et la direction donnée à l'influence des théâtres, qui pourraient devenir facilement des écoles d'esprit public, au lieu d'être souvent des écoles de mauvais goût et de mauvaises mœurs; enfin, des notices nécrologiques sur des hommes dont la vie a été marquée par de bonnes actions ou par de bons ouvrages : tels sont les sujets infiniment variés qui se reproduisent et se multiplient sous toutes les formes dans cette *galerie des nations*.

Nous espérons continuer et améliorer, dans l'année qui s'ouvre devant nous, l'exécution du plan que nous avons adopté. Les obstacles même sont des motifs de plus pour exciter notre zèle. Les encouragemens qui nous arrivent des points les plus éloignés, nous font un devoir d'accomplir avec persévérance la tâche difficile que nous nous sommes imposée. D'un côté, les meilleurs recueils étrangers, allemands, anglais, italiens, etc., qui nous sont transmis par échanges, ou qui nous sont communiqués par nos correspondans; de l'autre, nos relations directes, qui s'étendent chaque

(1) Voyez Tome IX; 25e Cahier, janvier 1821; p. 214, à la section des *Nouvelles scientifiques et littéraires*, article *Paris*, la note relative au nouveau système de *Télégraphie générale*, *nautique et commerciale*, dont l'inventeur, M. le baron de Saint-Haouen, amiral français, vient de faire hommage au gouvernement.

jour, nous fournissent les moyens de ne rien laisser échapper de ce qui pourra intéresser. Aucun ouvrage important, aucune découverte d'un véritable intérêt ne seront oubliés; nous ferons connaître périodiquement le résumé des travaux de l'*Académie royale des sciences de Paris*, et de la *Société royale de Londres*, et successivement des principales sociétés savantes et académies, dont plusieurs sont en correspondance avec nous. Déjà toutes les branches des connaissances humaines, toutes les littératures connues, se trouvent représentées dans la *Revue* par des hommes honorables et distingués. C'est, comme nous le disions en 1819, la belle et féconde pensée de Bacon, l'unité des sciences et des lettres, rapportée au but de leur dignité et de leur accroissement, mise en valeur et en circulation dans un recueil périodique, et appropriée dans son application aux besoins de notre époque, qui inspire, anime et dirige nos collaborateurs et nos correspondans. C'est par leur concours, et à la longue, qu'il nous deviendra possible de réaliser l'ensemble de nos vues dans toute leur étendue. Nous regrettons de ne pouvoir nommer tous ceux qui veulent bien nous aider de leur coopération immédiate, ou de leurs lumières et de leurs conseils. Nous aimerons à les désigner à l'estime et à la reconnaissance de nos lecteurs, quand nous en aurons l'occasion, et lorsqu'ils nous permettront de placer leurs noms à la suite de leurs articles. Nous les invitons à nous continuer leurs secours et leurs avertissemens.

M. A. Jullien, *de Paris*.

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la Littérature, les Sciences et les Arts.

Troisième année, 1821.

NOMS DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS.

1° *Pour les* SCIENCES PHYSIQUES ET MATHÉMATIQUES *et les* ARTS INDUSTRIELS : — MM. CH. DUPIN, FOURRIER, *de l'Institut;* — FERRY ; — FRANCOEUR ; — CADET DE GASSICOURT ; — LE NORMAND, *professeur de technologie;* — DE MOLÉON ; — A. MICHELOT ; — COQUEREL ; — MOREAU DE JONNÈS, etc.

2° *Pour les* SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES :— MM. FLOURENS, D.-M. ; — ADELON ; — BALLY ; — ESQUIROL ; — FRIEDLANDER ; — MAGENDIE ; — PARISET, D.-M ; — DE FERUSSAC ; — DE LACÉPÈDE, *de l'Institut,* etc. ; — W. HUTCHINSON, de Londres, etc.

3° *Pour les* SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET MORALES, POLITIQUES ET HISTORIQUES : — MM. LANJUINAIS, *de l'Institut ;* — M. A. JULLIEN, *de Paris;*— ALEX. DELABORDE, *de l'Inst.* ; — ANNÉE ; — BARBIÉ DU BOCAGE, *de l'Institut;* — CHAMPOLLION FIGEAC, *correspondant de l'Institut* ; — COUSIN ; — DEGÉRANDO, *de l'Institut* ; DEPPING ; — A. DUFRAYER ; — JOMARD, *de l'Institut* ; — ALEX. LAMETH ; — P. LAMI ; — H. LETELLIER ; — A. MÉTRAL ; — MEYER, *d'Amsterdam* ; — PARENT-RÉAL ; — E. SALVERTE ; — SIMONDE DE SISMONDI ; — STAPFER ; etc.

4° *Pour la* LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, LA BIBLIOGRAPHIE, L'ARCHÉOLOGIE ET LES BEAUX-ARTS : — MM. ANDRIEUX ; — AMAURY-DUVAL ; — LEMERCIER, *de l'Institut;* — ALPH. MAHUL ; — HENRICHS ; — BABEY ; — BARBIER, *conservateur des bibliothèques du Roi;* — M. BERR ; — BERVILLE (S. A.) ; — BUCHON ; — CERBIED ; — J. DROZ, — EMERIC-DAVID, *de l'Institut* ; — DUMERSAN ; — FAURIEL ; — GOEPP ; — GUAY ; — HEIBERG ; — KRAFFT ; — LANGLÈS, *de l'Institut ;* — LLORENTE ; — NICOLO-POULO ; — PH. GOLBERY, de Colmar ; — SALFI ; — SCHWEIGHOEUSER fils, de Strasbourg ; — DE SÉGUR, — SICARD, *de l'Institut* ; — L. THIESSÉ ; — VERDIER ; — WARDEN, ancien consul des États-Unis d'Amérique, etc.

LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE, qui compte maintenant deux années d'existence, est venue satisfaire à un besoin généralement senti, en procurant un moyen central de communication aux amis des sciences, des lettres et des arts, et en servant à faire apprécier, par d'utiles rapprochemens des différens pays comparés entre eux, l'état actuel et les progrès de la civilisation.

Cet ouvrage périodique comprend, dans chacune de ses livraisons mensuelles, QUATRE SECTIONS classées dans l'ordre suivant :

I. MÉMOIRES ORIGINAUX ET NOTICES *d'un intérêt général ; Correspondance et* MÉLANGES sur les sciences et arts industriels, la législation, la philosophie, l'histoire, l'administration publique, l'instruction publique, la littérature, l'archéologie et les beaux-arts, etc. et sur les divers objets qui peuvent mériter, dans chaque pays, l'attention des amis de l'humanité.

II. ANALYSES ET EXTRAITS *d'ouvrages choisis, publiés en France et dans les pays étrangers :*

1°. Sur les sciences physiques et mathématiques, sur l'histoire naturelle, l'économie rurale, les sciences physiologiques et médicales, etc.;

2°. Sur les sciences philosophiques, morales et politiques, et sur l'histoire, etc.;

3°. Sur la littérature et les beaux-arts.

III. BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, ou *Catalogue choisi des principaux ouvrages français et étrangers*, qui sont successivement publiés, avec de courtes notices sur chacun d'eux, pour en faire apprécier le mérite et l'utilité. (Cette partie devant servir d'Appendice et de complément à la section des ANALYSES, on a pensé qu'elle devait la suivre immédiatement.)

IV. NOUVELLES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES, contenant :

1°. Un aperçu des travaux des sociétés savantes, littéraires, philanthropiques, d'agriculture, de médecine, d'éducation, d'encouragement pour l'industrie, etc.;

2°. Les inventions, les découvertes et les perfectionnemens dans les sciences et dans les arts;

3° Les mesures prises par le gouvernement en faveur de l'instruction publique et de l'industrie;

4°. L'indication des principaux Recueils scientifiques et littéraires, qui existent en France et dans les pays étrangers;

5°. Quelques notices biographiques ou nécrologiques, sur les hommes qui se sont distingués par des vertus, des talens ou des services rendus à leur pays et à l'humanité; etc., etc.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit, à Paris, au BUREAU CENTRAL d'abonnement et d'expédition, rue d'Enfer-Saint-Michel, n° 18;

Chez MM. J. LAFFITTE, *banquiers*, rue de la Chaussée-d'Antin (du Mont-Blanc), n° 11.

Chez Arthus BERTRAND, libraire de la *Revue Encyclopédique*, rue Hautefeuille, n° 23.

A Londres, chez TREUTTEL ET WURTZ, et chez DULAU et comp.

Chez les directeurs des postes et les principaux libraires, dans les départemens et dans les pays étrangers.

Il paraît un cahier, in-8°, de douze feuilles d'impression, à la fin de chaque mois.

Prix de la Souscription.

A Paris............	42 fr.	pour un an,	24 f. pour six mois.
Dans les départemens.	48	....	28
Dans l'étranger......	54	....	32

On peut se procurer au Bureau central d'abonnement les collections des deux années précédentes, 1819 et 1820, pour le prix réduit de 40 fr. chacune.

IMPRIMERIE DE J. SMITH.

1°. Sur les sciences physiques et mathématiques, l'histoire naturelle, l'économie rurale, les sciences physiologiques et médicales, etc.;

2°. Sur les sciences philosophiques, morales et politiques, et sur l'histoire, etc.;

3°. Sur la littérature et les beaux-arts.

III. Bulletin bibliographique, ou Catalogue choisi des principaux ouvrages français et étrangers, qui ont été récemment publiés, avec de courtes notices sur chacun d'eux, afin d'en faire apprécier le mérite et l'utilité. (Cette partie devant servir d'annonce et de complément à la section des Analyses, on a arrangé qu'elle devait la suivre immédiatement.)

IV. Nouvelles scientifiques et littéraires, contenant :

1°. Un aperçu des travaux des sociétés savantes, littéraires, philanthropiques, d'agriculture, de médecine, d'éducation, d'encouragement pour l'industrie, etc.;

2°. Les inventions, les découvertes et les perfectionnemens dans les sciences et dans les arts;

3°. Les mesures prises par le gouvernement en faveur de l'instruction publique et de l'industrie;

4°. L'indication des principaux Recueils scientifiques et littéraires, qui existent en France et dans les pays étrangers;

5°. Quelques notices biographiques ou nécrologiques, sur les hommes qui se sont distingués par des vertus, des talens ou des services rendus à leur pays et à l'humanité, etc., etc.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit à *Paris*, au Bureau central d'abonnement et d'expédition, rue d'Enfer-Saint-Michel, n° 18;

Chez MM. [illegible], rue de la Chaussée-d'Antin [illegible] du [illegible], n° [illegible];

Chez [illegible], Librairie de la *Revue Encyclopédique*, rue [illegible], n° [illegible];

A *Londres*, chez [illegible], et chez [illegible] et comp.

Chez les Directeurs des postes et les principaux libraires, dans les départemens et dans les pays étrangers.

Il paraît un cahier, in-8°, de douze feuilles d'impression, à la fin de chaque mois.

Prix de la Souscription.

A Paris [illegible] fr.

Dans les départemens [illegible]

Dans l'étranger [illegible]

On peut se procurer le Bureau central d'abonnement les collections des deux années précédentes, [illegible] pour le prix réduit de [illegible].